

tentissante l'arrivée des étrangers et qui témoignait à sa maîtresse, après quelques heures d'absence, une joie et une amitié dignes du chien le plus fidèle.

Et la chèvre Brunette, combien de fois furent racontées ses prouesses et ses gentilleses, et l'abondance de son lait!

Mais c'était surtout le petit Jean dont les progrès fournissaient les plus intarissables descriptions : il avait une dent de plus, sa bouche dessinait un nouveau sourire ; ses yeux devenaient plus expressifs ; ses cheveux acquéraient une boucle nouvelle.

Tous ces riens intéressaient beaucoup Pierre. Mais lui, que pouvait-il dépeindre ! La caserne, où il était renfermé presque constamment, n'offrait pas des sujets qui pussent beaucoup toucher Jeannette. Ce n'étaient pas les exercices de peloton, ni ceux de tir, ni la comptabilité de la compagnie, ni les conversations et les habitudes des soldats, qu'il pouvait lui décrire.

Combien, en effet, cette existence factice des hommes forcés de vivre en réunions nombreuses est moins riche en détails intéressants que celle de la moindre chaumière ! Dans la demeure des champs, tout devient un objet de charmante étude et d'observations variées. L'autre séjour n'offre qu'une écœurante monotonie.

Cependant Pierre trouvait quelques jolies pages à écrire sur ce qu'il voyait dans ses courses au dehors.

Dans ses promenades au Jardin botanique, il retrouvait cette nature qui lui plaisait tant, et les végétaux curieux qu'il y remarquait étaient propres à solliciter l'esprit attentif, avide de s'instruire, de sa chère correspondante.

Il rendait compte aussi de ses visites au palais des Beaux-Arts, dont les antiquités, les tableaux, les statues frappaient beaucoup l'intelligence du jeune militaire et donnaient